

trez, Monseigneur, que je vous dise ma pensée au sujet de cette hache qu'on rendue le Rat à M. de Callières.

“ Tous ces colliers que vous venez de voir que j'ai eus d'un homme qu'il ne m'est pas permis de citer, quoiqu'il y manque quelque mots que l'on aura ajoutés, en vous les mettant bien au net n'ont pas cette grâce que méritait une affaire de cet éclat avec une nation fière et pleine d'esprit.

“ Mettre la hache en terre, faire passer une rivière dessus, pleurer les morts, affermir l'arbre de paix, cela, dis-je, ne touche pas vivement des gens qui n'aiment que les métaphores, mais que les ceintures et tous les instruments de guerre eussent été mis avec cet hache, que cette terre eût été aplaniée, que toutes les rivières deviennent belles et nettes, que le sang des morts de part et d'autre soit au fond de l'eau et de la terre ; que les branches et les feuilles de cet arbre de paix fassent un ombrage si épais que ceux qui se mettent à couvert dessous seront non seulement rafraîchis mais même à l'abri de tous les orages qui les pourraient menacer, qu'Onontio eût construit la Cabane du Conseil, mis la natte et allumé le feu de la paix pour échauffer tous ces enfants qui se seront unis à leur Père avec lequel ils ne feront qu'un corps et fumeront paisiblement : quand ceci aurait été énoncé à la vue de tant de chefs il n'y a point de doute qu'un chacun eût été sensiblement touché, mais ce n'est pas là l'essentiel.

“ Il était à propos que l'on eût représenté que ça été le Tsonnontouan qui a voulu le premier la guerre, que pendant la paix générale qui était il y a environ trente un ans il a ravi à Onontio leur père et mangé les Illinois ensuite des Miamis, des Massoutechs, un village entier de Miamis, qu'ils n'ont pas épargné les Outaouaks et les Hurons qui étaient leurs amis qu'ils tiennent encore esclaves chez eux ; que M. de Denonville voyant la cruauté de son fils le Tsonnontouan il avait à la vérité levé un parti pour obvier à tant de ravages qu'il faisait sur ses frères, n'ayant pas eu dessein de le châtier comme il a fait, il croyait que le voyant en personne il serait venu au devant de lui et serait rentré en lui-même ; au contraire Tsonnontouan ne se promettant que l'entière destruction du français et ne voulant même épargner son père qu'il voulait mettre le premier à la Chaudière (puisque un Iroquois avait menacé M. de Frontenac de boire son sang dans son crâne), il s'était précipité sur lui et l'avait le premier frappé, mais qu'il avait bientôt senti les verges piquantes de ce Père indigné avec sujet, qu'il a été néanmoins touché d'un si rude châtement qu'il s'était attiré, que s'il avait fait comme l'Onéjout il ne se serait pas attiré tant de disgrâce.

“ Que si l'on eût remontré dans cette conjoncture présente que l'Onontagué ayant de l'esprit comme il en a, Il n'aurait pas dû embrasser le parti des Tsonnontouans qu'il aurait dû en être le médiateur et donner un juste tempéramment aux affaires, il aurait dû aussi s'ennuyer des fatigues de la guerre et rentrer en lui-même devant aimer plutôt son repos que d'augmenter les malheurs qu'il s'était attirés.

“ Qu'est-il arrivé d'avoir eu la complaisance de taire ces circonstances. Un de ces Ambassadeurs iroquois ne put s'empêcher de nous reprocher